

Dans l'autobus



Mehdi est arabe algérien, enfin c'est surtout son père, parce que lui, il avait six mois quand il est arrivé en France. Mais c'est quand même à cause de ça que tout est arrivé. Déjà, l'après-midi, il y avait eu l'histoire du bus.

On s'était donné rendez-vous pour aller au ciné, et après manger une glace. J'avais emprunté de l'argent à papa en lui disant que je le lui rendrais quand je serais grande ; en général ça marche.

Quand le bus s'est arrêté, j'ai fait signe à Mehdi et il est monté. Il me souriait, alors il n'a pas vu la valise qui traînait par terre et il s'est cassé la figure dessus. Manque de chance, elle appartenait à mon voisin Tueur de Chats. C'est moi qui l'appelle comme ça parce qu'il a empoisonné mon chat sous prétexte qu'il dévastait son jardin. D'abord, son jardin, c'est pas un jardin, c'est un terrain vague, et puis les chats ont bien le droit de se promener là où ça leur plaît. J'ai beaucoup pleuré, et après, j'ai balancé une grosse pierre dans les vitres de sa cuisine. D'accord, ça n'a pas ressuscité mon chat, mais ça m'a fait du bien.

Là, il s'est sacrément mis en colère.

- Ma valise ! Regarde où tu mets les pieds !

Mehdi a essayé de s'excuser. "Pardon m'sieur, il a bredouillé en se levant, je l'ai pas fait..." Tueur de Chats s'est agité comme une marionnette.

- Et voilà ! Voilà où ça nous mène de laisser entrer n'importe qui en France ! Des voyous ! Je suis sûr que ton père est au chômage et qu'il..."

Mais le chauffeur a crié :

- Hé ! Laissez ce gamin tranquille ! Et rangez cette valise, elle gêne le passage !

Mehdi avait les yeux pleins de larmes.

- C'est rien, je lui ai dit. Il déraile complètement...

Tueur de Chats continuait à délirer tout seul, qu'on n'était plus chez nous, que les chauffeurs de bus défendaient les Arabes maintenant et qu'on aurait jamais dû leur rendre leur pays. Je ne comprenais rien, je ne savais plus quand il parlait des Arabes ou des chauffeurs. Il est descendu à l'arrêt suivant en criant :

- Vous verrez, bientôt la France ne sera plus la France !

Et il y a quelqu'un qui lui a répondu :

- Faut t'y faire, grand-père, aujourd'hui, la France elle est de toutes les couleurs !

J'ai trouvé ça joli comme phrase, on aurait dit un arc-en-ciel, mais Mehdi pleurait toujours et il reniflait :

- Arrête, je lui ai dit. Il est parti...

Il a passé sa manche sous son nez et ses yeux sont restés tristes tout l'après-midi, même en mangeant la glace. Je n'ai pas compris pourquoi, parce que je trouvais que ce qui lui était arrivé, c'était pas grave.

Le soir on est retournés chez nous. Il était toujours aussi triste, et je me suis dit : ça arrive des fois qu'on est triste sans savoir pourquoi.



Atelier de questionnement de texte

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Le lieu : l'autobus, d'abord ; à la fin, indéterminé.

Les personnages : le garçon qui raconte, Mehdi, le monsieur (Tueur de chats), le chauffeur de l'autobus.

Résumé : Mehdi retrouve son copain dans le bus pour se rendre au cinéma ; il bute sur la valise d'un monsieur irascible ; celui-ci tient des propos racistes ; le chauffeur lui demande de se taire ; Mehdi reste triste toute la journée.

Éléments importants.

Mehdi est un arabe algérien, arrivé en France à 6 mois.

Déjà le narrateur a eu maille à partir avec l'homme. Il l'appelle Tueur de chats, pour des raisons évidentes.

Cet homme est très agité.

Les propos racistes sont à décrypter, pour les lecteurs de ce texte.

L'attitude du chauffeur de bus, d'un des voyageurs.

L'émotion de Mehdi, très forte : c'est un timide (voir comme il s'excuse) , il ressent très fort la haine raciste, et n'arrive pas à se calmer ; mais il ne comprend pas tous les propos.

Le rôle très amical du narrateur, comme un grand frère qui console. Mais il ne comprend pas ce qui est en jeu. ("Ce qui lui était arrivé, c'était pas grave") ; encore moins pourquoi la prostration de Mehdi se prolonge.